

eux, entre les puissances expiratrices et les muscles qui font varier le diamètre de la glotte, un *consensus* d'action, en vertu duquel la largeur de cette ouverture se proportionne à la vitesse du courant d'air pour assurer la conservation du même ton ; il s'établit entre la vitesse de l'air et la largeur de l'orifice qu'il traverse une *compensation* destinée à neutraliser l'influence qu'exerce sur le ton la différence d'énergie du souffle. Nous citons aussi souvent qu'il nous est possible, les propres paroles du *Mémoire*, parce que, outre l'originalité des faits qu'il révèle, il est écrit avec un rare bonheur d'expression, une clarté qui rend faciles, même pour les hommes étrangers à l'art, des connaissances qu'il est utile de vulgariser. — Ainsi donc, lorsque deux éléments sont en jeu pour *concourir au même but*, la *compensation s'opérant entre eux*, le nombre des vibrations ne change pas, ce qui assure la conservation du ton.

La véritable pierre de touche pour un système, c'est l'interprétation des phénomènes pour lesquels il a été imaginé. Nos compatriotes, avant de proclamer eux-mêmes la vérité de leur doctrine, l'ont soumise à une série d'expériences et d'épreuves desquelles elle est sortie triomphante. Nous regrettons de ne pouvoir les suivre, soit qu'ils aient recours aux études comparées, à l'examen physiologique des organes, soient qu'ils se livrent à l'analyse des fonctions, ou à l'appréciation des puissances étrangères capables de les aider ou de les modifier dans leurs résultats.

Si, lorsque les faits leur paraissent rentrer pleinement dans le système comme dans le cas dont nous venons de parler, si lorsque leur système donne une théorie très rationnelle des faits, MM. Diday et Pétrequin sont précis, rigoureux dans leurs conclusions, ils ne montrent plus la même assurance, ils ne veulent pas s'exposer à émettre des opinions hasardées, lorsqu'il s'agit de phénomènes dont le mécanisme